

Après les disputes, un chant pour notre futur incertain

Procès fictifs, dernier acte Reportage lors des répétitions du «Requiem pour les dernières générations» qui se jouera samedi soir au Palais de Rumine.

Les disputes de Rumine

Sous le titre «Dernières générations», les disputes de Rumine seront l'occasion de mettre sur le banc des accusés quatre puissantes institutions: la voiture, l'hôpital, la frontière et la croissance. Vendredi 3 et samedi 4 novembre, quatre procès fictifs au casting alléchant verront s'affronter de véritables avocats et d'éminents accusés. Interroger les règles qui nous gouvernent, comprendre et juger les positions de chacun, les disputes ont pour vocation de nourrir le débat social et politique. Organisés par Charles Kleiber, président de l'Association Disputons-Nous, avec le soutien de M^e Yves Burnand, ces quatre procès prendront place au Palais de Rumine. Entrée gratuite.

Matthieu Chenal

Deux chœurs, presque entièrement féminins, ont pris place sur les escaliers du Palais de Rumine, de part et d'autre de l'ancienne fontaine. Les premières notes sont de simples vocalises qui emplissent l'espace de cette réverbération si généreuse, mais jamais pesante, qui caractérise le lieu. Puis surgissent les premiers mots perceptibles, un refrain ressassé qui s'inscrit immédiatement dans la mémoire: «Nous avons entendu les nouvelles. Elles ne sont pas très bonnes.»

En effet, même si ce ne sont pas les paroles qu'on attend a priori d'un «Requiem», les nouvelles s'assombrissent encore, en cette soirée d'octobre. Comme si l'actualité rattrapait par son urgence ce qu'Antoine Jaccoud avait imaginé en écrivant le livret du «Requiem pour les dernières générations», en postlude aux Disputes de Rumine. La commande de Charles Kleiber, concepteur des Disputes, consistait à clore la série des procès fictifs - ceux de la voiture, de l'hôpital, de la frontière et de la croissance - par une œuvre d'art qui les revisiterait tous sous une forme lyrique.

Composition dans l'urgence

La première répétition dans le lieu de la création - le 4 novembre vers 23 heures - réunit l'écrivain vaudois, le compositeur François Monteverde, les deux chorales qu'il dirige, un guitariste et un trompettiste. Le Chœur et l'Ensemble vocal de l'EJMA, ce sont deux formations amateurs de chanteurs et surtout de chanteuses réunis pour le plaisir. Le professeur de chant s'est vu confier la composition et la direction de ce spectacle inclassable, quelque part entre le chœur de tragédie antique et le musical.

François Monteverde a reçu le texte d'Antoine Jaccoud le 23 août; les partitions étaient prêtes un mois plus tard. «On aime bien à l'EJMA travailler dans ce rythme, commente le jeune compositeur. C'est peut-être plus pragmatique qu'en classique, car on ne va pas passer deux ans à réviser sur ce qu'on pourrait écrire!»

Pur produit de l'école de jazz puisqu'il y a fait toute sa formation depuis l'enfance, François Monteverde est ensuite passé à l'école de jazz de la HEMU avant de revenir enseigner à l'EJMA. En plus d'être chef de chœur, le jeune homme possède une tessiture incroyable. Il donne des exemples et des contre-exemples à pleine voix et chante dans tous les registres, même les plus aigus.



Répétition du «Requiem pour les dernières générations» mercredi au Palais de Rumine à Lausanne. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Mais son défi colossal dans l'antre réverbérant de Rumine, c'est de faire passer les mots d'Antoine Jaccoud. Face aux choristes, il insiste sur l'intelligibilité. Et l'expression: «Les sopranos, vous êtes trop gentils!» Il veut de l'engagement, du corps, de la résonance, du rythme. Il sent quand il faut plus parler que chanter, accélérer ou ralentir. En quelques minutes, les paroles approximatives deviennent perceptibles, les refrains entrent en tête, les mots prennent vie.

Comédie sur notre décrépitude?

Requiem prosaïque dans un temple laïque? Comédie musicale grinçante sur notre décrépitude? Le texte évoque en tout cas la consolation fallacieuse de nos iPhone, la pitié pour nos copieux festins de ressources, l'humilité forcée après tant d'excès. «Un jour à la Coop / Un jour à la Migros / Un jour à Gstaad / Un jour à Bordeaux»: le chœur scande les litanies de l'abondance d'un Antoine

Jaccoud qui semble les redécouvrir à travers les notes de François Monteverde. «Faire rimer Migros et Bordeaux, il fallait oser!» C'est fait, et ça claque!

Antoine Jaccoud a écrit pour le cinéma, le théâtre, le slam, la poésie sonore, la satire... Ses mots sont d'abord pensés pour l'oral. Mais l'écrivain vaudois entend pour la première fois de sa carrière ses textes mis en musique, posés sur des mélodies et chantés par un chœur. «Certains mots passent mal. Le texte va encore évoluer durant les répétitions.»

C'est une expérience stimulante et troublante pour le scénariste d'Ursula Meier, auteur d'«Avant», dialogue entre deux bovins qui passent en revue leurs vies et le monde avant l'abattoir, créé par Marthe Keller et Mathieu Amalric, et d'«Après l'averse. Tableau de la catastrophe», présenté récemment en lecture augmentée au Musée Jenisch. Il y a d'ailleurs comme un air de famille avec

ces deux derniers ouvrages. On retrouve certaines de ses marottes: le rapport aux animaux, les schémas de pensée qui nous enferment, l'absurdité de nos habitudes. Et l'irruption de la crise climatique dans nos vies. Ni avant ni après mais maintenant. Tout de suite. «Sale! Outlet! Discount! Supercard! Black Friday! Fashion Week! Et puis aussi: Last minute. / Last minute... / Peut-être aurions-nous dû nous méfier.»

Pendant la répétition, Charles Kleiber aura été présent. Discrètement mais activement, il impulse, écoute, observe. Avec les artistes, il discute enchaînements, adaptation du volume des instruments, amplification, lumières, transition avec la fin du dernier procès. Il se réjouit de la graine plantée, de la fluidité de la dynamique enclenchée, lui qui a rêvé cet «Appel à toutes les tribus» comme un sursaut créatif et humaniste, grâce aux voix réunies des choristes et, qui sait, du public.

Lausanne, hall du Palais de Rumine, sa 4 nov. (23 h), entrée libre

Infos pratiques

Lieu: Palais de Rumine, place de la Riponne 6, Lausanne

Procès de la voiture: vendredi 3 novembre de 19h30 à 22h, ateliers de 18h à 19h

Procès de l'hôpital: samedi 4 novembre de 10h30 à 13h, ateliers de 9h à 10h.

Procès de la frontière: samedi 4 novembre de 15h30 à 18h, ateliers de 14h à 15h.

Procès de la croissance: samedi 4 novembre de 20h30 à 22h30, ateliers de 19h à 20h.

Programme complet: www.disputons-nous.ch
Entrée libre

Avec le soutien de:

**DISPUTONS
NOUS.CH**

**PALAIS DE
RUMINE
LAUSANNE**